

LES
SOUFRANCES

DES
SAINTS,

ET LE

SOMMEIL DE DIEU.

Ou SERMON sur ces paroles du
Pseaume XLIV. Vers. 23, 24.

*Pour l'amour de toi nous sommes tous les jours
tuëz, & estimez comme les brebis de la
boucherie. Leve toi, pourquoi
dors-tu? Reveille toi.*



ES FRERES Bienamez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

JESUS-CHRIST dormoit dans la nas-
selle, lors qu'elle étoit agitée par une
violente tempête. Les Disciples alarmez,
Tome I. H voiant

voiant les abîmes ouverts pour les engloutir, reveillerent leur Maître. Ils avoient combattu inutilement contre les flots & les vents. L'art cedit à l'impetuosité de la mer; & le vaisseau, déjà couvert par les vagues, alloit être submergé. Le sommeil, dans lequel JESUS-CHRIST étoit profondément enseveli, rendoit le peril plus menaçant. On fut contraint de crier: *Sauve nous, Seigneur, car nous perissons; & ces cris, quoi que mêlez de defiance & de foiblesse, ne laisserent pas de toucher JESUS-CHRIST, qui garentit ses Apôtres d'un naufrage qui paroïssoit inevitable.*

La mer agitée est l'image du monde. C'est là le grand theatre de l'inconstance & des revolutions. Les vaisseaux s'y élevent en peu de tems à une hauteur étonnante; mais la même vague, qui les a portez si haut, s'écoulant par sa fluidité naturelle, ils retombent dans l'abîme.

Il y a souvent des écueils, des rochers, contre lesquels on se brise: on y trouve des difficultez insurmontables dans l'œuvre du salut; des tentations, *qui nous font faire naufrage quant à la foi.* L'hypocrite prend un pavillon étranger pour surprendre & tromper plus aisément ceux qui l'aprochent. Que de tempêtes & d'orages dans le monde! Qui pourroit y faire naître le repos & la tranquillité!

La nasselle agitée, c'est l'Eglise. Je ne

voi dans ce petit vaisseau que douze pauvres Pêcheurs. Le Philosophe, enflé de sa science, n'y est point. Le Pharisien, ce Justiciaire superbe, qui croit que Dieu lui doit son ciel & son salut, s'en écarte, & regarde avec mepris ce petit nombre de Pêcheurs, & ce *vulgaire ignorant, qui ne sait ce que c'est que de la Loi.* L'Eglise est souvent persecutée dans le monde; vous le savez, Chrétiens; vous êtes vous-mêmes autant de temoins vivans de cette verité, puis que vous avez essuïé sa haine & sa violence; vous *pour le nom du Seigneur avez été estimés comme les brebis qu'on mene à la boucherie.*

JESUS-CHRIST étoit dans la nasselle avec ses Disciples; mais il y dormoit, & le sommeil arrêtoit toutes les influences de son pouvoir infini: telles sont souvent la Providence & la bonté de Dieu pour nous; elles paroissent endormies, ou inutiles. Il est au milieu de nous, ce Dieu benit éternellement, n'en doutons pas; mais il laisse tranquillement gronder la tempête, & la mer écumante submerger ses enfans, jusqu'à ce qu'ils l'éveillent par leurs cris, & qu'ils raniment ses compassions par des plaintes, animées d'une repentance sincere, aussi bien que du sentiment de leurs besoins.

Ce malheur est ancien; l'Eglise Judaïque l'avoit éprouvé avant nous, & vous l'entendez dans les paroles du Psalmiste, qui crie:

Pour l'amour de toi nous sommes tous les jours tués, & estimez comme les brebis de la boucherie. Leve toi; pourquoi dors-tu, Seigneur? Réveille toi.

On a de la peine à fixer le tems, auquel ce Pseaume fut composé, & à marquer l'évenement qui en a fourni l'occasion. Attribuer ce Cantique à quelqu'un des Prophetes, qui vivoient dans le schisme de Samarie sous le regne de *Jesabel*, qui tuoit les Prophetes, ou à Jerusalem sous celui de *Manassé*; c'est s'éloigner du but de l'Ecrivain Sacré, qui parle d'une defaite generale de la Nation, & qui se plaint de ce que Dieu, qui leur avoit fait conquerir la Terre Sainte, ne marchoit plus à la tête de leurs armées, ce qui rendoit leurs ennemis insolens. Placer cet Ouvrage pendant les soixante dix ans de la Captivité, où la Nation entiere, transportée à Babylone, gemissoit sous l'esclavage; c'est faire trop d'honneur à ces exilez, qui ne souffroient point pour le nom de Dieu, puis qu'il ne les avoit arrachez de leur patrie qu'à cause de l'idolatrie, dont ils étoient coupables. Renvoyer cet événement à la persecution d'*Antiochus*, qui fit une guerre cruelle à la Religion & aux Saints, c'est avouër qu'il y a eu des Ecrivains divinement inspirez depuis *Malachie*, le dernier des Prophetes. Cependant l'inspiration

tion divine cessa alors; & les Juifs, jaloux à l'excès de la gloire de leur Nation, ne le nient pas. Il y a beaucoup d'apparence que ce Pseaume fut composé dans un de ces intervalles malheureux, où l'Eglise Judaïque, destituée de ces Juges & de ces Heros, par lesquels Dieu procuroit des delivrances miraculeuses, fut opprimé par ses voisins idolâtres; car le Prophete & la Nation se plaignent de ce qu'après avoir fait tant de miracles pour elle; chassé les Nations de la Canaan pour lui faire place, il ne marchoit plus à la tête de leurs armées, ce qui les exposoit aux insultes & à la violence de leurs ennemis. Ces malheurs ont été assez ordinaires dans la Republique; & l'Eglise Judaïque, quoi que couverte de la protection de Dieu, n'a pas laissé de souffrir beaucoup, & de pousser souvent des gemissemens & des plaintes, comme nous faisons aujourd'hui.

Ce n'étoit pas proprement une guerre de Religion; car les Juifs étoient entrez dans la Canaan, comme des Conquerans qui vouloient en chasser les propriétaires. On tâchoit plutôt à repousser ces Conquerans qu'à détruire la verité; & le Païen, accoutumé à la pluralité de ses Dieux, ne s'interessoit pas ordinairement à ceux des étrangers. Il laissoit aux autres la liberté de conscience qu'il demandoit pour lui-même. Le Philistin & le Moabite combattoient pour leurs foiers

aussi bien que pour leurs autels, & pour la patrie aussi bien que pour la Religion. Cependant ils ne laissoient pas de regarder le Dieu d'Israël comme une Divinité *jalousé & redoutable.* Ce Dieu des Batailles, au nom duquel ils avoient été souvent vaincus, leur étoit devenu fort odieux. Ils haïssoient ses adorateurs, & vouloient effacer leur nom de la terre.

Le Païen tolerant, & à qui la violence en matiere de Religion étoit presque inconüe, ne laissoit pas de persecuter à cet égard l'Eglise de Dieu. *Pour l'amour de ton nom nous sommes estimez comme brebis de la boucherie, & tuëz tous les jours.* C'est ce que nous devons prouver dans nôtre premier point.

Dieu le permet pour exciter les desirs & la repentance des Fideles, qui l'éveillent par leurs cris : *Eternel, pourquoi dors-tu ?* C'est le sujet du second point que nous devons traiter dans cette action.

On devrait marcher en sûreté sous la *houlette du grand Pasteur des brebis.* S'il nous laisse entrer *dans la vallée d'ombre de mort,* il devrait nous en faire sortir. Nôtre foiblesse, ni nôtre simplicité ne peuvent donner aucune atteinte à sa puissance & à sa bonté, qui sont infinies. Cependant on éprouve souvent un sort opposé ; & si Dieu a fait des miracles pour tirer d'esclavage le peuple d'Israël, qu'il conduisoit comme un troupeau ; s'il a brisé le sceptre des Rois qui

tou-

touchoient à ses Oints, & qui s'opposoient à leur passage, il les a souvent abandonnez aux soins ordinaires de sa Providence ; & alors ce peuple, vainqueur & triomphant, a essuié les maux inseparables de sa foiblesse & de sa simplicité. Ils ont été estimez *comme les brebis de la boucherie, & tuëz tous les jours.* Quel changement !

Les revolutions sont ordinaires dans les Etats & les Empires : on crie contre la fortune ; on se plaint de l'inconstance des choses humaines. L'Eglise devrait être plus heureuse ; fondée sur le rocher de siecles ; & marchant toujourns sous la protection de Dieu, elle devrait être ferme, exempté de semblables changemens. Cependant elle les éprouve souvent. Cette femme de l'Apocalypse, qui fouloit aux pieds la lune, fut obligée peu de tems après de fuir au desert, où Dieu lui avoit préparé une retraite contre le dragon, qui auroit voulu l'engloutir. Si cette Eglise a eu un Josué qui arrêta le soleil, afin de rendre sa victoire plus complete, elle a eu à ses côtez des Philistins & des Moabites qui *la tuoient tous les jours.* Si elle a eu des Constantins qui l'ont fait monter sur le trône, & regner avec éclat, elle a passé un moment après sous le regne de Constance, Heretique, Persecuteur, qui n'estimoit pas plus les Orthodoxes que les brebis de la boucherie, & qui les tuoit tout le jour. L'Eglise est donc sujette

Apocal.
12: 1.6.

H 4

aux

aux mêmes revolutions que les Etats du monde : elle a ses beaux jours & ses siècles lumineux ; mais elle a ses nuits obscures & tenebreuses, pendant lesquelles on la cherche sans la voir : elle a ses disgrâces, ses persecutions, & ses malheurs accompagnés d'insulte & de mépris ; car *nous sommes estimés comme les brebis de la boucherie, & tués tous les jours.*

Les persecutions qu'on a fait à l'Eglise, sont anciennes, cruelles, & longues. Elles sont anciennes, puis qu'elles ont commencé presque aussi-tôt que la Religion. Elles ont été cruelles, puis que les enfans de Dieu ont été tués comme les brebis de la boucherie. Enfin elles sont longues, puis que cela a duré tout le jour.

I. Le premier homme, qui mourut, fut un Martyr, & la Religion intervint dans le meurtre d'Abel, puis que ce fut la jalousie d'un sacrifice plus parfait & préféré, qui excita la fureur de Caïn contre son frere.

A peine l'Eglise Judaïque, unique dans le monde, étoit-elle assemblée dans la Terre Sainte qu'on vit une foule d'ennemis conspirer sa perte : ils massacroient ; ils égorgeoient impitoyablement tous ceux qui adoroient le Dieu vivant ; & selon l'expression de nôtre Texte, ils repandoient le sang des Fideles avec autant de facilité, & aussi peu de scrupule, qu'on égorge les moutons, dont on verse le sang. On se fait une devotion

d'im-

d'immoler ces animaux sur les Autels ; on croit plaire aux Dieux qu'on adore à proportion que le nombre des victimes est grand. Tel est le zèle persecuteur ; il inspire des mouvemens contraires à la nature ; il trempe ses mains dans le sang de ses freres ; il tire de là son honneur & sa gloire ; il juge de sa pieté par le nombre de ces sacrifices dénaturés, & par l'acharnement qu'il sent à les représenter. *Pour l'amour de toi nous sommes tués tous les jours comme les brebis.*

II. Qu'un homme, que la colere & la vengeance animent, leve le bras dans le mouvement de sa fureur, & frappe son ennemi ; cela n'est pas étonnant : la colere & la vengeance sont deux passions fougueuses qui troublent la raison, & qu'il est difficile d'arrêter dans le tems qu'elles s'allument. Le meurtre & le carnage sont ordinaires dans la guerre. On méprise la vie des étrangers, & on tue dans la chaleur du combat, pour garantir sa propre vie qu'on expose au même peril, & à une mort presque certaine. Mais que la Religion, qui fixe l'esprit ; qui l'attache à la meditation de la verité ; qui doit arracher à l'ame tout ce qu'elle a de barbare & de cruel ; qui doit lui inspirer des sentimens plus doux & plus humains que ceux de la nature, ait animé si souvent les hommes à tourmenter, à massacrer leurs freres ; à inventer de nouveaux supplices pour les faire souffrir plus cruellement, & les rendre

H 5

dre

dre plus misérables : c'est ce qu'on ne comprend pas.

N'êtes-vous point étonnez, Mes Freres, que la Religion, qui doit calmer les passions, les mette dans un si grand mouvement, qu'elle excite la ferocité, au lieu de la bannir ? Qu'au lieu d'inspirer une charité à toute épreuve, elle se croie seule en droit de pousser la barbarie jusqu'au dernier excès d'immoler les hommes, comme si ce n'étoient que des moutons destinez à la tuërie ; de multiplier ces victimes jusqu'à l'infini, & de faire couler des torrens de sang humain par devotion & par pieté ?

Si les Prophetes se plaignent de la fureur d'un zèle si barbare, les Chretiens n'ont pas été plus heureux. Au contraire le Paganisme ne s'est jamais armé avec plus de violence que contre eux. L'Eglise, presque toujours malheureuse, a essuié dans tous les siècles de nouveaux suplices ; & lors qu'on la cherche, on la suit toujours, cette Epouse du Fils de Dieu, au bruit de ses plaintes & de ses gemissemens ; à la trace de son sang ; à la lueur des flambeaux, qui ont allumé ses bûchers ; ou plutôt à la lueur de ses Martyrs qu'on allumoit, comme des flambeaux dans les places publiques, pour les illuminer pendant la nuit.

Si le Paganisme seul avoit autorisé ces mouvemens inhumains, on pourroit en rejeter la faute sur leur ignorance, sur la Religion

&

& les Dieux qu'ils adoroient, & qu'ils regardoient comme sujets aux mêmes passions que les hommes les plus impurs : mais le Chretien, après avoir essuié la persecution, qui faisoit gemir les Saints, & reduisoit l'Eglise à deux doigts de sa ruine ; le Chretien, qui adore un Dieu parfait, plein de compassion, & de misericorde ; le Chretien, qui professe une Religion fondée sur la charité, a fait mille & mille fois sa gloire de ce zèle cruel & barbare ; & nous aussi, Mes Freres, nous sommes *souvent estimez comme brebis de la boucherie, & tuëz tout le jour.*

J'avouë que la foiblesse, le petit nombre, & la simplicité des Saints, inspire du mepris pour eux : *Les enfans de cette generation sont beaucoup plus prudens que les enfans de Dieu.* En effet la prudence des uns est renfermée dans des bornes beaucoup plus étroites que les autres. Ceux-ci n'osent suivre les mouvemens de leurs passions, que les autres assouvißent sans scrupule. Ces passions vives, agissantes, remuent le ciel, la terre, & l'enfer. Elles imaginent, & mettent tout en œuvre pour parvenir à leurs fins : mais la pieté plus tranquille resserre les lumieres de l'homme ; elle le renferme dans les regles de son devoir, qui sont fort bornées ; elle examine scrupuleusement ce qui est juste, afin de le distinguer de ce qui ne l'est pas ; au lieu de courir avec empressement après

les

les moiens humains, & les causes secondes; au lieu de les entasser les unes sur les autres, afin d'être plus sûrs de leur force & du succès. On se repose sur la Providence; on depend d'elle; on attend qu'elle se declare; & cette simplicité des brebis du Seigneur leur attire souvent le mepris & l'insulte des mondains. Plût à Dieu qu'on s'arrêtât au mepris; mais on les tue tout le jour; on trouve leur perte facile, parce qu'ils sont ordinairement sans precaution & sans defense; incapables de repousser le crime par le crime, & la violence par la violence; & souvent trop foibles pour soutenir le nombre & l'impetuosité des ennemis.

D'ailleurs il semble que la Religion leve toutes les barrières de l'humanité. Un homme, qui écouterait les mouvemens de la corruption, les étouffe dès le moment qu'il y fait intervenir un faux zèle, qu'il regarde comme la fleur & le plus haut degré de sa devotion. Quelle borne donnerez-vous à la cruauté de cet homme qui s'est fait une Divinité cruelle; qui croit la servir à proportion qu'il tourmente, & qu'il tue ses prochains? S'il est vrai qu'un Dieu se plaît à ces sacrifices humains, & qu'il ne regarde les creatures que comme autant de brebis qui doivent lui être immolées, on donne atteinte à son devoir toutes les fois qu'on épargne les errans. Il faut crier, comme les Juifs faisoient contre JESUS-CHRIST, *Crucifie,*

cifie, crucifie. Il ne faut pas s'arrêter à des cris inutiles: la mort; la croix; les suplices les plus infames doivent être l'effet & la suite de ces cris: la Religion veut qu'on aille d'excès en excès, & de fureur en fureur.

Mais ne chargeons point la Religion Chretienne d'une semblable honte. Laissons aux Cananéens, irritez de se voir deposez, & chassez de leur pais, des sentimens si contraires à la pieté. Rougissons & gemissons de voir des Chretiens qui adoptent des maximes, qui ont fait tant de ravage dans l'Eglise. Ce n'est pas la Religion qui inspire ces mouvemens; & le Dieu, que nous adorons, les condamne, au lieu de les autoriser. Ce sont les hommes qui font entrer leurs passions dans la Religion, & qui les font marcher à son ombre, afin de cacher le crime, & de le faire respecter.

L'homme, fier & jaloux, ne peut souffrir qu'on combatte ses sentimens. Une Religion, contraire à la sienne, l'accuse d'erreur. Il ne peut voir sans colere cette rivale qui fait souvent des conquêtes sur lui. Sa fierté s'émeut; s'irrite. La voie de l'autorité est plus decisive, & plus prompte que celle du raisonnement. Pour soumettre les hommes, on commande la foi. Le defaut de persuasion devient une revolte contre le Souverain. On s'arme contre les rebelles. L'indignation & la peine paroissent justes, parce que c'est pour Dieu qu'on l'a fait. C'est

C'est deshonorer Dieu, dit-on; c'est armer le ciel contre soi-même, que de soutenir ses droits avec moderation. Une jalousie froide; un zèle qui laisse à la raison sa liberté; qui ne l'aveugle pas; qui ne la met pas dans une espece de fureur, est mou, languissant, & criminel. Enfin, comme le voleur s'irrite, & tâche d'éteindre le flambeau qui le decouvre, ou de tuër celui qui le porte, les errans tuënt, *égorgent comme les brebis de la boucherie*, ceux qui possèdent la verité, dont la lumiere douce & tranquille leur reproche leur égarement. Vous le voiez, ce n'est pas la Religion qui rend l'homme cruel & barbare à ses prochains. Ce sont les passions naturelles qu'on fait entrer dans la Religion, sous pretexte d'en soutenir la gloire; mais il ne laisse pas d'être vrai que les Fideles sont exposés par là à tout ce que l'imagination des hommes peut produire de plus cruel. On invente des suplices nouveaux; on repaît avec plaisir ses yeux de ces suplices, & on insulte ceux qui les souffrent; on les arrache à la mort, afin de la faire durer plus long tems; on arrête le dernier soupir, qui étoit déjà sur les levres, afin de prolonger une peine qui alloit finir; & par une pitié barbare, on conserve la vie; on apporte des medicamens, afin d'avoir le plaisir de renouveler le suplice, & d'épuiser la patience des Saints. On seroit heureux, si on étoit toujours massacré, *tué comme les brebis de la*

la boucherie; mais une mort si prompte ne satisfait pas toujours la cruauté des persecuteurs, & les maux que l'Eglise doit souffrir, sont plus violens & plus durs que la mort.

III. La persecution, dont se plaint le peuple d'Israël, n'étoit pas seulement violente, mais *longue*; car nous sommes tués tout le jour. L'ancien Interprete a traduit, nous sommes mortifiés tous les jours. Il applique cette pensée à l'ame, que les afflictions mortifient à proportion qu'elles durent. Saint Augustin a bien vu que cet Interprete s'éloignoit du but de l'Auteur Sacré; car il apelloit ce cantique, *le Pseaume des Martyrs*. La raison qu'il en allegue, est pourtant singuliere. Ce Pseaume, disoit-il, a été donné aux enfans de Coré: *Ce nom* Aug. in Ps. 44. *signifie le Calvaire, sur lequel J. CHRIST a souffert. Il s'agit donc ici des souffrances de JESUS-CHRIST, & des Martyrs qui ont souffert après lui.* Quel amas de conjectures également mal fondées! On cherche mal à-propos le Calvaire dans les enfans de Coré, qui étoient des chantres, auxquels on donna ce Pseaume pour l'entonner. Quand ce nom signifieroit *le Calvaire*, on concluroit mal à-propos qu'il indique les souffrances de J. CHRIST; & encore plus mal à-propos qu'il s'agit des Martyrs qui ont été tués après lui.

Il est vrai que le Prophete parle du meurtre des Saints plutôt que de la mortification de

de l'ame: c'est là le sens du terme original, qui signifie, *tuër*. Cependant l'Eglise Judaïque ne pensoit point aux Martyrs des Chrétiens, cachez dans un long avenir: elle peignoit ses propres maux, qui étoient violens, & qui duroient depuis long tems; *nous sommes tuëz tout le jour*.

Un moment suffit pour terminer la vie la plus vigoureuse, sur tout lors que la mort *vient vers nous avec épée, avec bâton, & les autres instrumens de violence*. Dira-t-on que les Israélites prolongoient leur mort en l'anticipant par leurs desirs, comme on a vu des Chrétiens soupirer après la gloire du martyre? S'imaginera-t-on que ce *jour* emporte toute la durée de l'Eglise, parce que les Saints doivent être persecutez depuis Abel, le premier des Martyrs, jusqu'à la fin des siècles? Mais l'Eglise a ses tems de repos & de prospérité; & ce que le Prophete entend par *tout le jour*, est une longue durée de maux cruels, accablans. C'est ainsi qu'un autre Prophete represente les Israélites, criant à *Dieu tout le jour*; c'est-à-dire, long tems sans être exaucez.

Il est donc vrai que Dieu laisse souffrir long tems son Eglise. En effet elle éprouvoit souvent des malheurs qui sembloient aneantir toutes ses esperances. Cependant les persecutions anciennes étoient courtes en comparaison des dernières. Quelques années de guerre, pendant laquelle quelque

partie de la Nation souffroit les insultes & la dureté de ses voisins, faisoit le sujet des plaintes de l'Eglise Judaïque. Un Juge, un Heros miraculeux paroissoit bientôt après, qui par des victoires éclatantes relevoit la gloire de la Nation opprimée; retablissoit ses droits, sa liberté, & vangeoit sur l'ennemi vaincu les outrages qu'on en avoit reçus. La persecution d'Antiochus, qui causa le soulèvement des Maccabées, ne dura pas cinq ans. N'enrichissons point l'Eglise Chrétienne de Martyrs imaginaires: elle en a assez de véritables pour n'avoir point recours à la fraude & à l'imposture. Ces persecutions cruelles des Nerons, des Domitiens, & des Aureliens, qui ont rendu l'Eglise si illustre par ses Martyrs, étoient courtes. Elles étoient presque aussi-tôt éteintes que commencées; & les Historiens, qui les prolongent, afin de multiplier les objets de leur culte, se trompent évidemment. Osons-nous le dire, l'Arrianisme a triomphé, & souffert tour-à-tour pendant un grand nombre d'années. La honte des longues persecutions étoit réservée aux Chrétiens. C'est dans les derniers siècles que la cruauté s'est animée d'une nouvelle vigueur; & que la compassion, absolument éteinte, a fait place à la barbarie. C'est alors qu'on a fait mourir des milliers d'hommes pour des images insensibles & mortes. Les anciennes per-

secutions, qui ne s'étendoient jamais au delà de dix ans, peuvent-elles être comparées avec celles que nos peres & nos aieuls ont essuies? Le zèle cruel ne se lassant jamais, a fait durer les meurtres des Saints l'espace de vingt, trente, & quarante années, sans que ni l'abondance du sang, qui couloit à gros torrens, ni la honte inleparable des suplices cruels, ni la patience furnaturelle des Martyrs, ni l'innocence reconuë, ait pu calmer la haine qu'on avoit pour eux. L'oracle peut être apliqué aux derniers tems; car nous sommes estimez comme brebis de la boucherie, & tuëz tout le jour.

IV. C'est pour l'amour de Dieu que ces choses arrivent aux Saints; & c'est ce qui releve leur gloire, & fait leur consolation. Souffrir pour ses crimes, est le dernier de tous les malheurs. On ne peut se plaindre des maux qu'on endure, lors qu'un secret reproche nous apprend qu'on les a meritez. La conscience émuë parle, juge, condamne, & ses arrêts interieurs redoublent la peine. L'erreur a eu ses Martyrs; parce que lors qu'elle est revêtuë des livrées de la verité, elle inspire une espece de fermeté. La perseverance des Juifs incredules, qui dure depuis si long tems; & l'entêtement des Manichéens, qui laisserent brûler leurs maisons, leurs femmes, leurs enfans, leurs personnes, plutôt que d'abandonner la plus absurde de
 tou-

toutes les heresies, en sont une preuve trop sensible. Ce n'est pas le suplice; mais la cause qui fait les veritables Martyrs, disoient les Anciens. Ajoûtons que ce n'est ni le suplice, ni la cause; mais le motif & la disposition, avec laquelle on souffre, qui nous donne cette couronne. Il faut souffrir la mort, comme les Israëlites, non seulement pour la cause de Dieu; mais pour l'amour de lui.

Ces Chretiens, qui alloient attendre les persecuteurs sur les grands chemins pour leur declarer leur nom & leur Religion, afin d'être ensuite condamnez au suplice, faisoient une vaine ostentation de leur foi; & les éloges qu'on a donnez à ces vertus d'éclat, dont on se laisse éblouir, n'empêchent pas que nous ne les regardions comme suspects; & peut-être comme criminelles. On voit là la vanité au travers des souffrances, & le desir de la gloire qui se glisse jusques dans la mort, malgré la honte qui l'accompagne. Ceux qui par un zèle bouillant vont braver le Souverain; renverser ses Temples & ses Idoles, portent la peine duë à leur temerité; & sont d'autant plus condamna- bles qu'ils excitent la haine, la fureur, & la persecution contre les innocens. Enfin ceux qui portent l'impureté, ou d'autres passions jusques dans les cachots, & sous la chaîne, qui les accable, ne meritent ni le titre de

132 *Les Souffrances des Saints,*
Confesseurs, ni celui de Martyrs. Les soins qu'on avoit des prisonniers; les éloges qu'on donnoit à leur constance, pendant la vie & après la mort; le plaisir de voir baiser leurs chaînes; l'autorité d'accorder la grace & la reconciliation à ceux qui étoient tombez; les honneurs qu'on rendoit à leur personne, & souvent à leurs plaies, ont souvent enflé ces Confesseurs; & l'amour d'une vaine gloire a terni celle de leur persévérance.

On n'aime pas toujours la vérité, ni Dieu, lors même qu'on souffre pour lui. Cependant c'est là le véritable caractère qui fait les Martyrs. Lors que l'amour de Dieu, fortement imprimé dans nos cœurs, est le principe du zèle, & de la fermeté qu'on a dans les supplices; lors qu'on sacrifie tout à la Religion, non seulement parce qu'on la conoît, mais qu'on est touché de son excellence & de sa beauté; lors que sans impatience, avec une humilité profonde, & une charité qui s'étend jusqu'aux persecuteurs, on subit les maux que la Religion nous attire; on remplit véritablement le caractère des Martyrs, marqué par nôtre Prophete: *C'est pour l'amour de toi que nous sommes tuez tout le jour, & estimez comme les brebis de la boucherie.*

Second point. L'indolence, le repos, le sommeil de Dieu, sont la cause de nos souffrances. C'est pourquoi l'Eglise affligée tâche

che de l'éveiller, & ose même lui demander raison de son indifférence pour elle; *Pourquoi dors-tu? Réveille toi; leve toi.*

Les Arriens concluoient, de ce que JESUS-CHRIST avoit dormi dans la nasse, qu'il n'étoit pas Dieu. *Ne reconnoissez-vous pas, disoient-ils, la différence du Pere & du Fils; l'un dort, & l'autre veille toujours?* „ Taisez-vous, ô hommes, plus insolens que les vents & la mer! Vous osez „ nier une Divinité que les vents, la mer, „ les vagues, & les poissons reconnoissent, „ & à laquelle ils obéissent. Il y avoit en „ JESUS-CHRIST deux natures, dont „ l'une, sujette aux foiblesses de l'humanité, „ peut s'assoupir, pendant que l'autre est „ toujours vigilante. Le Temple se ferme, „ mais la Divinité qu'on y adore, est toujours également présente; toujours active, & occupée des soins du genre humain „ aussi bien que de ceux de l'Eglise. „ Dirait-on ici que Dieu cesse d'être Dieu, puis qu'il dort, & s'éveille par le bruit & les plaintes de l'Eglise affligée? Ce seroit une impiété.

Saint Augustin appliquoit ces paroles aux Païens, qui soutenoient que J. CHRIST étoit demeuré enseveli dans le sommeil de la mort. Il dormoit pour eux, parce qu'il n'étoit point sorti de son tombeau; il étoit sans action & sans vie, parce qu'il ne repandoit sur eux aucune efficace. Il ajoute que les Mar-

tyrs vouloient que J. CHRIST dissipât une erreur si grossiere. Ils lui crioient qu'il *se levât* ; c'est-à-dire, que par la predication de l'Evangile & par des conversions miraculeuses, il leur apût qu'il étoit vivant, capable d'agir, & de dissiper leurs prejugez. Mais cette expression, *pourquoi dors-tu ?* est-elle donc si obscure qu'on soit forcé de passer sur l'Eglise Judaïque, & de descendre aux Martyrs du Christianisme pour en decouvrir le sens ? Ces metaphores, tirées du repos, ou des actions des hommes, sont trop ordinaires aux Ecrivains Sacrez pour contraindre les Interpretes à devenir subtils, ou à faire violence au Texte. Le sommeil de Dieu nous apprend que Dieu permet aux mechans de persecuter. Il a pour eux une tolerance passagere, & une espece d'insensibilité pour les maux de l'Eglise. Elle demande raison de cette permission, qui l'afflige & qui la choque : *O Dieu, pourquoi dors-tu ?*

Ce mouvement est hardi ; mais la douleur & l'étonnement l'autorisent. Ne seriez-vous pas surpris de voir un berger assoupi dans sa cabane ; & que ni le hurlement des loups, ni le bêlement des brebis effraïées, ne reveille point ? Ne seriez-vous pas étonnez de voir un homme sage qui ferme les yeux, & demeure dans l'indolence, pendant que les voleurs brisent les portes de sa maison ; massacrent ses domestiques, & enle-

enlèvent ses tresors ? Ou un General, qui s'endort, lors que l'ennemi fait irruption, & desole son armée ? Il est infiniment plus étonnant que Dieu abandonne des enfans qu'il aime ; sa propre gloire ; sa verité qu'on ternit ; son Eglise qu'il doit porter dans la paume de ses mains, & conserver comme la prunelle de ses yeux. Il semble donc qu'on soit en droit de demander à Dieu raison de son indifférence, & de son assoupissement : *Pourquoi dors-tu ?*

Les Juifs ne nioient pas la Providence ; & les Pharisiens même, que Saint Epiphane a chargez de ce crime, entendoient par le Destin, dont ils parlent si souvent, le concours de Dieu avec la volonté de l'homme. Les Maîtres des Juifs disent encore aujourd'hui que Dieu a soin de toutes choses, *depuis la corne de la licorne jusqu'aux œufs des vermisses*. Si quelques-uns de leurs Docteurs ont cru relever la gloire de la Divinité, en la dechargeant de la direction des mouches & des vers, c'est une erreur qu'on a tolerée dans Saint Jérôme. D'ailleurs ils ne laissent pas d'admettre une sagesse éternelle, infinie, qui dirige les événemens importans, & de lui attribuer un soin particulier pour l'Eglise. Ce sommeil, dont les Juifs se plaignoient par la bouche d'un de leurs plus grands Prophetes, n'emporte donc point une insensibilité totale, & un

aneantissement de la sagesse, de la puissance, & de la bonté de Dieu pour ses enfans; mais une simple permission qui les exposoit aux insultes, & à la cruauté de leurs ennemis.

Mais c'est là le grand scandale des Fideles. Il semble que Dieu, plongé dans un profond repos, neglige la conservation de ce qu'il a de plus cher. Le scandale redouble à proportion qu'il y a en Dieu de la puissance & de la facilité à retirer l'Eglise de l'oppression. *Dis seulement la parole, & la chose sera faite:* & pourquoi Dieu ne parle-t-il pas? Pourquoi n'avance-t-il pas le bras pour garantir du naufrage un si grand nombre d'ames que la violence entraîne, & qui perissent? On sait assez que Dieu permet les maux. Il permet le péché; il permet à plus forte raison les événemens tristes & funestes. Mais pourquoi tant d'indifférence? dirai-je, une si grande indolence en Dieu pour des revolutions qui n'aboutissent qu'à des pechez; qui rendent ses ennemis plus insolens & plus nombreux; qui ternissent sa gloire; obscurcissent sa verité, & causent la perte de plusieurs milliers d'ames qui vivoient, & qui seroient mortes dans l'Alliance, si la main de l'ennemi ne les en avoit arrachées?

Il y a, Mes Freres, beaucoup d'injustice & d'imprudence dans ces plaintes. Ne des-

ceignons point aux Enfers, & ne chargeons point les Demons de la cause de nos malheurs. Ne montons point au ciel pour demander à Dieu la raison de sa conduite, & lui crier, *pourquoi dors-tu?* Ce n'est pas Dieu qui dort; il veille; il a les yeux ouverts sur vôtre conduite; il a vu vos pechez qui arrêtent sa protection, & qui font obstacle à sa grace. C'est vous qui dormez, misérables pecheurs! Tu t'es assoupi; tu t'es enseveli dans un profond sommeil, que les châtimens de Dieu troublent à-propos. Il te reveille par les coups de sa main, ce Dieu sage & misericordieux, de peur que tu ne perisses par une malheureuse securité. Pourquoi chercher ailleurs la source de tes maux? Sondons nos reins; examinons nôtre cœur. Ce nombre de pechez que nous avons commis; ce nombre d'hommes criminels, comme nous, & qui composent l'Eglise, empêche qu'elle ne prospere, & sont la veritable cause des malheurs qu'elle souffre.

Si l'Eglise étoit une Epouse sans tache, elle n'essuieroit jamais de persecution; & si vous étiez sans péché, vous seriez sans malheurs. C'est *la foi* qu'on defend; mais une foi morte, inanimée, ne suffit pas pour attirer les benedictions du ciel, & ce cadavre ne peut plaire assez à la Divinité pour l'engager à écarter les maux que les pechez meritent. Dieu n'est pas moins obligé de van-

ger sa sainteté, outragée par les pechez des Fideles, que sa verité, persecutée par les ennemis de l'Évangile. Il saura conserver sa verité, & la faire passer de siecle en siecle au travers des persecutions les plus cruelles. Mais il ne peut conserver sa gloire, lors que ceux qui en sont les depositaires sur la terre, & qu'il a chargez de la faire briller par leur sainteté, la ternissent, & l'ensevelissent sous un amas de pechez, qui le deshonorant. Il ne peut retablir cette gloire effacée par les crimes de ses enfans, qu'en les ramenant à leur devoir, & en reveillant par ses châtimens la conscience endormie. D'ailleurs voulez-vous que Dieu n'éprouve pas la vertu des Saints, & qu'il se contente d'une perseverance qu'on doit à la negligence de l'ennemi, ou à la prosperité plutôt qu'à l'amour sincere qu'on a pour lui ? C'est dans les persecutions qu'il donne un nouvel éclat à sa grace : la vertu toujours tranquille devient paresseuse & molle. On est souvent tenté d'attribuer aux forces humaines ses vertus, parce qu'elles ne paroissent pas au dessus de la nature. Mais lors qu'il faut soutenir des combats, des suplices, une mort cruelle avec joie, l'efficace de la grace se decouvre. Martyrs de l'ancienne Église; Confesseurs modernes, dont la patience n'étoit point épuisée par des souffrances de vingt années, vous avez été, & vous êtes encore

encore les plus illustres temoins de la grace & de l'excellence de ses operations. Au milieu de la gloire, que vous acquerez par des combats si longs & si cruels, vous reconnoissez que c'est à Dieu que vous êtes redevables de vôtre perseverance : *Non point à nous, Seigneur; non point à nous; mais c'est à toi que la gloire en est due.* La foiblesse est trop sensible dans les souffrances pour la dementir, ou la voiler. C'est pourquoi on rend à Dieu la gloire des victoires qu'on remporte, parce que lui seul peut inspirer des mouvemens surnaturels. Le persecuteur a souvent admiré cette force interieure, qui élève l'homme au dessus de lui-même; qui l'arrache, pour ainsi dire, à la douleur, & qui le rend plus que vainqueur de sa cruauté. Les operations de la grace, qui avoient été jusques-là secretes, & presque insensibles, devenant alors évidentes & publiques, Dieu en recueille une gloire plus pure & plus éclatante que celle qu'il auroit tirée d'une prosperité continuelle.

Le Juif s'imaginait que la prosperité étoit attachée à son Église, & dependante de sa Religion. Quelques-uns croient même qu'ils pouvoient ses idées grossieres jusqu'au Paradis, & qu'ils esperoient là des plaisirs sensibles, semblables à ceux qu'on goûte sur la terre, parce qu'ils ne conoissoient rien de plus parfait. Comment purifier ce sentiment

ment trop charnel ? Dira-t-on que Dieu l'avoit déjà fait en les plaçant dans une terre sèche & montagneuse, pour leur apprendre à dépendre toujours de la Providence, & à attendre la pluie du ciel, sans laquelle leurs terres arides demeueroient steriles, pendant que les Egyptiens, qu'il avoit abandonnez à leur ignorance, habitoient un pais naturellement fécond, & que le Nil arrosoit tous les ans independemment des pluies & des rosées celestes ? C'est attribuer à Dieu trop de subtilité dans sa conduite ; & les éloges que les Ecrivains Sacrez nous ont laissez de la Terre Promise, decoulante de lait & de miel, ne s'accordent pas avec cette conjecture, quoi que communement reçue. Il falloit que Dieu parlât à ce peuple d'une maniere plus sensible pour dissiper leurs préjugés sur la prospérité de l'Eglise, & qu'il frappât de plus grands coups pour arracher de leur ame cet attachement qu'ils avoient pour la terre.

Combien de moiens Dieu a-t-il été forcé d'employer contre ce peuple, parce que les premiers traits de sa colere étoient inutiles ? Les avantages du Philistin ; la défaite d'une armée, & la desolation des villes & des campagnes, devoit apprendre à cette Nation sainte qu'elle avoit peché, & mérité par ses pechez la colere de son Dieu. Mais ce peuple n'écoutoit ni sa voix, ni la

verge.

verge. Dieu eut recours aux miracles pour reveler l'interdit, qui étoit dans le peuple, & l'obliger à sacrifier les coupables, & à retourner vers Dieu de tout leur cœur ; mais l'obeissance étoit passagere, & le retour vers les biens & les plaisirs de la chair, prompt & violent. L'Arche de l'Alliance les consolait dans leurs disgraces, parce qu'ils croioient que Dieu demeueroit avec eux, pendant qu'ils avoient ce symbole de sa presence. Eh bien ! Dieu permit qu'elle fût enlevée, & qu'elle passât chez les Philistins, afin d'apprendre à son peuple qu'il devoit dépendre plus spirituellement de sa Providence ; & lors que le Temple de Salomon devint un nouveau sujet d'orgueil & d'attachement à la ville de Jerusalem, Dieu le fit raser, & reduire en poudre par la main des Idolâtres. Qu'il est difficile à Dieu d'élever les ames au dessus de la terre, & de leur inspirer une obeissance spirituelle, degagée des idées d'une prospérité temporelle ! On la regarde comme une recompense necessaire, & due à nôtre pieté ; on la croit inseparable de la vertu ; on la croit encore plus inseparable de l'Eglise de Dieu, qui est l'objet de son amour : non seulement on la recueille comme un fruit de son obeissance ; mais on se flatte que Dieu ne peut l'arracher sans injustice. On est surpris, lorsqu'il le fait ; on temoigne son étonnement ; on

lui

142 *Les Souffrances des Saints,*
lui demande raison de sa conduite : *Pour-
quoi dors-tu ?* N'êtes-vous point vous-mêmes étonnez, Mes Freres, d'un attachement si prodigieux aux biens passagers de ce monde ? Les austeritez ; les mortifications ; l'obeissance du peuple Juif, n'étoient point dignes de Dieu. S'il ne se chargeoit du joug des ceremonies & de leur observation, que dans l'esperance de jouir toujours *de la moëlle & de la graisse de la terre de Canaan* ; Dieu avoit-il raison d'arracher un sentiment si grossier, & de le faire par des châtimens redoublez, puisque les premiers ne suffisoient pas ? Il falloit nous apprendre que les privileges les mieux fondez sont inutiles, lors qu'on peche ? Titres avantageux de *Nation sainte, d'Eglise de Dieu, & d'Epouse de JESUS-CHRIST* ; promesses éblouissantes, que Dieu *mettra à jamais son nom sur la montagne de Sion* ; & que *les portes de l'Enfer ne prevaudront point contre l'Eglise* ; vous enfliez trop souvent nôtre cœur d'un vain orgueil, & d'une confiance temeraire. Vous semblez nous promettre non seulement une protection éternelle ; mais une prospérité éclatante que Dieu ne veut pas nous donner. Comme ces titres & ces promesses n'arrêtent point le cours de nos pechez & de la corruption des hommes, ils n'arrêtent point aussi le cours des châtimens de Dieu. Au milieu de ces promesses & de ces titres pompeux, que l'E-

criture

& le Sommeil de Dieu. 143
criture même entasse les uns sur les autres, nous ne laissons pas de demeurer exposez aux traits de la colere de Dieu, parce que nous la meritons. D'ailleurs il fait naître par là nôtre repentance ; il fait éclater les merveilles de sa grace par la patience des Saints ; il en tire sa gloire en vengeant sa sainteté deshonorée par nos crimes ; & en nous privant de ce qu'il y a de plus doux & de plus éclatant sur la terre, il nous apprend à desirer le ciel ; il nous tire, il nous élève à lui. Ce sont là les veritables motifs de cette indolence, & de l'insensibilité que Dieu paroît avoir pour les maux de son Eglise. *Pour-quoi dors-tu ?*

L'Eglise persecutée ne laisse pas aneantir ses esperances. A même tems qu'elles s'étonne du sommeil de Dieu, elle lui demande avec confiance le retour de sa protection ; *leve toi.* En effet Dieu a ses momens de permission & de tolerance pour les persecuteurs : il a ses tems de colere & de vengeance contre ses Elus ; mais il se laisse fléchir. Les gemissemens des Saints prevalent enfin sur le cri de leurs pechez ; & comme lors que le soleil, après avoir caché quelque tems sa lumiere, se *leve* le matin, il écarte les tenebres ; dissipe les brouillards ; donne une nouvelle face à la nature, en repandant sa lumiere & sa chaleur. Dieu, après avoir suspendu pendant quelque tems sa protection,

tion,

Laç. de
Mort.
Perfec.
c. 1.

tion, revient à nous avec les effets ordinaires de sa bonté. La persecution cesse; la misericorde reparoît, & l'Eglise reprend son éclat. Vos prieres, & celles des Confesseurs sont exaucées, disoit Lactance, après la persecution de Diocletien. L'Eglise abatuë se relève; Dieu rebâtit par sa misericorde son Temple, que les impies croioient avoir renversé. De nouveaux Princes paroissent, & cassent les Edits des Tyrans; la tempête est apaisée; l'air est serein; la lumiere revient avec éclat. Ici Dieu soulage la misere de ceux qui souffroient pour lui; là il essuie les larmes de ceux qui avoient pleuré long tems. Les ennemis de Dieu sont terrassez. Ceux qui faisoient écorcher les Fideles, ont été punis par des fleaux divins; & Dieu semble n'avoir différé si long tems le châtement qu'ils meritoient, que pour en faire des exemples plus éclatans de sa justice.

Il y a de la confiance dans l'ame du Prophete qui demande à Dieu de se lever; mais remarquez à même tems cette facilité, avec laquelle Dieu delivre les Saints, & tire l'Eglise de l'opression. La plus inespérée de toutes les delivrances ne coûte à Dieu qu'un foible mouvement, ou un changement de situation: *que l'Eternel se leve, & ses ennemis seront dissipez.* N'avez-vous jamais fait reflexion sur toutes les precautions que les per-

secu-

secuteurs prennent pour ruiner l'Eglise sans retour? Le fer & le feu ne paroissent pas toujours suffisans. Le martyre donne à la Religion un éclat qu'elle n'avoit pas. La violence reveille la curiosité des peuples. On veut savoir quelle est la foi & la vie de ceux qui souffrent avec une si ferme esperance de l'immortalité, que rien ne peut l'ébranler. Le persecuteur moderne profite de la faute que les Anciens ont commise. On épargne le sang, de peur qu'il ne soit une semence de Chretiens; on colore la cruauté; on joint l'art à la violence. Il semble souvent que l'Eglise aneantie ne doit jamais relever la tête. Reduite à quelques fugitifs cachez dans les bois; à demi morts; comment pourra-t-elle reparoître, & faire un corps considerable? Cependant lors que *Dieu se leve*, toutes les mesures, que la prudence humaine a concertées, se trouvent trop courtes. Non seulement la delivrance arrive; mais elle vient par des evenemens imprevis. Dieu agit par des moiens foibles, & qu'on avoit negligez. On est surpris de voir regermer une plante qu'on croioit avoir arrachée: elle porte de nouveaux fruits; elle couvre la terre de son ombre, & devient l'admiration de ceux qui la fouloient aux pieds.

Diocletien, qui se vanloit d'avoir aboli le nom Chretien, vit l'Eglise monter sur le

Tome I.

K

trône

trône avec Constantin, & les Edits de persécution abolis, pendant qu'il mouroit de faim & de chagrin. *Leve toi donc, Eternel; pourquoi dors-tu? Reveille toi; & alors nous nous éjouirons en ta lumiere, & le chant de triomphe s'entendra dans les tentes des Justes.*

Saint Paul apliquoit aux Chretiens les paroles de nôtre Texte. En effet la verité a acquis un nouvel éclat par la publication de l'Évangile; mais bien loin que la haine, que les hommes avoient pour elle, se soit refroidie à proportion de son évidence, elle en est devenuë plus violente & plus cruelle. Le Chretien n'entre point à main armée sur les terres des Princes voisins, & ne va porter en tous lieux le fer & le feu, comme l'ancien Israël. Nous avons appris à vaincre par la patience plutôt que par les armes; mais cette douceur, cette charité, qui fait le véritable caractere des Chretiens, n'éteint point la fureur de leurs ennemis, & ne sert souvent qu'à la redoubler. Il n'est donc point étonnant que leur vie ne soit pas plus estimée que celle des brebis qu'on mène à la boucherie: *Eternel, pour l'amour de toi nous sommes tuëz tous les jours.* Nous n'avons point de terre decoulante de lait & de miel que Dieu nous ait apropiée par une longue suite de miracles; mais nous ne laissons pas d'avoir le même attachement pour celle que

que nous habitons. Il est donc toujours nécessaire que Dieu arrache nos ames à la terre, & qu'il leur fasse quelque violence pour les élever à lui. C'est pourquoi il châtie souvent ses enfans.

Dans une condition si triste nous devons faire trois choses: souffrir *pour Dieu*; l'éveiller par nos cris, & vaincre par nôtre perseverance.

Premierement, Mes Freres, c'est pour l'amour de Dieu qu'il faut souffrir. Ne vous flattez pas; tous ceux, qui souffrent l'exil, ou la mort pour la Religion, n'en sont pas les Confesseurs & les Martyrs. On peut soutenir les interêts de Dieu, & les soutenir mal. Je ne sai quelle fermeté d'ame, un faux honneur, un faux zèle, un foible raion de conoissance, nous font entrer dans le combat. Nous nous imaginons que ce premier motif rectifie tout ce qu'il y a d'impur dans nos actions; & qu'après avoir sacrifié beaucoup à la verité, on peut se relâcher impunément sur les autres devoirs de la Religion; & souvent même, à l'ombre d'une foi soutenüe avec éclat, on se permet beaucoup de choses qui nous feroient rougir dans toute autre circonstance. Que d'illusions sur cet article! Elles sont anciennes; les premiers Martyrs s'y sont trompez, comme nous. L'amour de la verité ne fait qu'une petite partie de l'amour que nous devons

148 *Les Souffrances des Saints,*
à Dieu; & si cette verité, que nous paroif-
sons aimer avec ardeur, n'a pas assez d'in-
fluence fur nos passions pour les corriger,
elle ne sert qu'à rendre nôtre condamnation
plus juste & plus terrible; car *on a connu la*
volonté du Maître, & on ne l'a pas faite.
Quelle douleur, & quelle honte, Chretiens!
Si après avoir été malheureux dans cette
vie pour la verité, vous l'étiez encore dans
l'autre à cause de vos pechez. Le sacrifice,
que vous faites à Dieu de vôtre patrie, de
vos biens, & de vôtre vie, ne peut être de
bonne odeur, si *la victime n'est salée de*
sel; & si vous n'y mêlez ce parfum, qui
sort de la charité & des autres vertus. Vous
avez fait ce qu'il y a de plus difficile, puis
que vous *souffrez tout le jour*, & que vous
continuëz à être l'objet du mepris & de la
haine des hommes. Achevez l'ouvrage;
souffrez *pour Dieu*, avec humilité, avec pa-
tience. Pourquoi demeurez-vous en che-
min? Aimez la foi, aimez la verité; mais
aimez à même tems Dieu d'un amour qui
éteigne vos autres passions, & qui anean-
tisse le peché; d'un amour qui allume dans
vos ames un zèle pur & sincere pour sa gloi-
re; d'un amour qui vous faisant renoncer au
monde, vous transforme en sa même ima-
ge, & vous rende parfaits, comme vôtre
Pere qui est au Roiaume des Cieux, est par-
fait.

Secon-

& le Sommeil de Dieu. 149

Secondement, il faut tirer Dieu de son
assoupissement: *Leve toi, Seigneur; pour-*
quoi dors-tu? La constance la plus ferme
pourroit être ébranlée par la durée des
maux. L'ennemi triompheroit d'une tole-
rance de Dieu trop longue. Il est de nôtre
devoir, aussi bien que de nôtre interêt, de
pousser des plaintes & des cris pour l'Egli-
se si cruellement affligée. Les Apôtres em-
ploierent l'art & la force, pendant la tem-
pête, pour sauver leur nasselle; mais elle
fut inutile; le peril les instruisit, & les va-
gues impetueuses de la mer les obligerent
de recourir à leur Maître, de qui seul la de-
livrance pouvoit venir. A son reveil, il
parla de paix à la mer, & calma les vents.
Nous n'avons que trop long tems cherché
les moiens humains, & fondé nos esperan-
ces sur les causes secondes. Nôtre aveu-
glement est extrême, si nous ne sommes pas
detrompez, par une experience si sensible.
On a trop esperé de son art & de ses forces;
on a jetté les yeux sur les montagnes, & Dieu
les a fait fondre ces montagnes, sur lesquel-
les reposoient nos esperances. A qui irons-
nous, si ce n'est à Dieu; si ce n'est à toi,
Seigneur, qui as seul les paroles de la vie
presente, & de celle qui est avenir?

Il est vrai que Dieu *dort* depuis long tems
pour nous: *Nous avons été tuez tout le jour*
à cause de lui. Nôtre foiblesse nous a fait

K 3

mepri-

150 *Les Souffrances des Saints,*
mepriſer, comme les brebis deſtinées à la tuë-
rie. La perſecution nous a chaffez dans ces
lieux; la guerre nous y a ſuivis; dans la paix
& dans la guerre nous avons trouvé un Dieu
également inſenſible à nos maux. Nos eſpe-
rances, ſi ſouvent trompées, ne nous per-
mettent preſque plus d'en former de nou-
velles. On nous dit avec inſulte, *Criez à*
vôtre Dieu, il dort, peut-être qu'il s'éveillera.
Eternel; Dieu vivant; Maître du ciel & de
la terre; Epoux de ton Eglife, ſouffriras-
tu ces inſultes? Reveillons-nous nous-mê-
mes, Chretiens. C'eſt peut-être nous qui
dormons, & qui laiffons nos conſciences
dans un aſſoupiffement, que Dieu veut in-
terrompre par la durée de ſes châtimens,
parce qu'il n'a pu le faire par ſes premiers
coups. Ce ne ſont ni nos deſirs, ſouvent
trop intereſſez & charnels; ni nos vœux,
ni nos prieres, qui l'obligeront à ſe lever;
nôtre repentance ſeule peut le faire. Si Dieu
entendit le cri de Moïſe, qui ne parloit
point, parce que ce Prophete avoit des
mouvemens interieurs d'obeiffance, d'a-
mour, & de confiance, plus efficaces que
les prieres les plus éloquentes; repentons-
nous de nos pechez; renonçons au mal; fai-
ſons le bien; nos aumônes monteront au
ciel, & nos actes de repentance, fléchiffant
Dieu, l'obligeront à nous rendre ſa preſen-
ce: c'eſt l'Eternel qui garde l'Alliance & la
gratui-

& le Sommeil de Dieu. 151
gratuité à ceux qui l'aiment, & qui gardent
ſes commandemens: il retournera vers ſon
peuple, & le delivrera.

Enfin nous devons perſeverer & vaincre.
Ce n'eſt pas ici un precepte; mais une pro-
meſſe que nous fait Saint Paul.

Vous ferez, dit-il, *plus que vainqueurs*
en JESUS-CHRIST. Cette idée de vic-
toire doit aneantir la honte de nos ſouffran-
ces. Que le Païen, qui n'a d'eſperance que
dans cette vie, ſuccombe ſous la durée de
ſes maux; que le prophane ſe plaigne &
doute de la Providence; que les ames foi-
bles ſ'abandonnent aux plaintes, aux mur-
mures, & ſe laiffent entraîner par les me-
naces, ou les promeſſes de l'ennemi; pour
nous, Chretiens, perſeverons & triomphons
par JESUS-CHRIST.

Le Fidele triomphe des perſecuteurs, des
Bourreaux, & des Demons; car bien loin
d'être vaincu par la violence des tourmens,
il vit de ſa foi, & la fait éclater à la con-
fuſion de ſes ennemis. *Cet homme nous cou-*
vre de honte, diſoit le Juge de Marc d'Are-
thuſe; car il ſe moque de nos ſuplices; &
ſa conſtance, au lieu d'être ébranlée, s'affer-
mit à proportion que nous en redoublons la
violence. En effet on s'éleve au deſſus des
ſuplices les plus cruels; & dans les feux
même on entonne des cantiques d'actions
de graces à Dieu, qui nous rend plus que

152 *Les Souffrances des Saints,*
vainqueurs par son Fils. On fait plus d'at-
tention à l'immortalité qu'on va posséder,
qu'à la vie qu'on perd ; & au bonheur que
Dieu nous promet, qu'à celui que les hom-
mes nous ravissent.

Un Martyr, qui souffroit sous l'Empe-
reur Julien, pendant la rigueur de l'hiver,
un supplice fort cruel, crioit à ses compa-
gnons de supplice : Courage, compagnons,
la mort va nous depouiller du peché ; mais
nous revêtrons l'innocence. Nous avons
été chargez de ces habits par le serpent ;
nous allons les quitter à cause du Seigneur
JESUS ; nous les avons pris, lorsque nous
avons été chassés du Paradis terrestre ; nous
allons les laisser pour entrer dans le ciel.
JESUS-CHRIST a souffert pour nous,
& pourquoi ne souffririons-nous pas pour
lui ? L'hiver est dur ; mais l'éternité sera
douce. Le froid nous incommode pendant
quelques momens, parce que nous sommes
nuds ; mais le repos du ciel nous rejouira
pour toujours. Nos membres seront en-
gourdis, & nôtre corps sera glacé ; mais
nos ames seront rejouies par les Anges & par
Dieu, qui nous rendra véritablement heu-
reux.

Quelle consolation, Mes Freres, que celle
de pouvoir triompher ainsi de ses persecu-
teurs ; de ce que la mort a de plus affreux ; de
ce que l'imagination des Bourreaux & des
enne-

& le Sommeil de Dieu. 153
ennemis de l'Évangile peut enfanter de plus
cruel ! Quelle gloire que celle de triompher
du Demon & de nos ennemis, par les in-
strumens qu'ils ont choisis pour nous vain-
cre ! Exil, pauvreté, misere, souffrances,
vous n'êtes pas capables d'épouvanter une
ame fidele ; vous êtes deormais pour nous
une source de triomphes aussi bien que de
combats ; nous sommes *vainqueurs en toutes*
choses par JESUS-CHRIST. Y a-t-il
quelque chose de plus que la victoire ? Saint
Paul nous en assure : *Nous sommes plus*
que vainqueurs, s'écrie ce grand Apôtre.
En effet nos victoires sont plus grandes,
plus nobles, & plus sûres que celles des
mondains. Nos triomphes sont plus éclan-
tans que ceux des Heros, puis qu'ils sont
éternels. Après avoir été estimez comme
brebis de la boucherie, les Anges, & Dieu
même nous recevront dans le Temple de
l'éternité, & nous serons glorifiez. A Dieu,
qui nous a donné l'esperance & la gra-
ce necessaire pour vaincre en JESUS-
CHRIST, soit honneur & gloire éternelle-
ment. AMEN.

P R I È R E

d'une ame affligée par la persecution.

Souverain Pasteur des ames, qui conduisois autrefois Israël comme un troupeau, & qui nous abandonnes depuis long tems à la fureur de tes ennemis ; nous venons implorer ta protection. Nous nous sommes égarés : allant d'herbe en herbe, & de peché en peché, nous nous sommes insensiblement éloignés de toi. Si ta justice nous faisoit porter la peine due à nos crimes, & que tu nous ramenasses à toi par la verge, nous serions obligés d'adorer tes jugemens, & de nous écrier : Je me suis tû, parce que c'est toi qui l'as fait. Mais, ô Dieu, tu nous couvres de confusion dans le monde. La honte est la suite du peché ; mais les maux que tu nous envoies, au lieu de nous ramener dans ta bergerie, nous en ont écartés. La foi plie sous la violence & la durée des maux. Elle est reduite à se cacher sous les livrées & les apparences de l'erreur ; & pendant que nous ne reconnoissons qu'un seul Pasteur dans le ciel qui doit conduire nos ames en toute verité, nous ne laissons pas d'écouter la voix d'un autre Berger, qui nous séduit, & nous entraîne. O profondeur de tes jugemens ! Dieu du ciel & de la terre ; Pere de compassion ;

Maî-

Maître de la verité ; Epoux de cette Eglise, que tu as rachetée par ton sang, laisseras-tu perir à jamais ceux qui t'appartiennent ? Ne leur as-tu donné la connoissance de ta verité que pour agraver leur condamnation ? N'as-tu revelé ces veritez salutaires qu'afin que l'erreux ait la gloire d'en triompher dans la personne de tes enfans ? Nos souffrances serviroient à ta gloire, si tu nous donnois la perseverance necessaire : mais elles la ternissent en nous rendant miserables. Nous succombons, & l'ennemi nous meprise, comme autant de brebis abandonnées, qu'on doit conduire à la tuërie. Seigneur, fai cesser ces maux ; arrête le cours de ces malheurs, ou nous donne le courage de les soutenir, en te confessant devant les hommes, afin que tu nous confesses devant nôtre Pere qui est aux cieux. Grand Pasteur des brebis, ramene-nous des morts ; rallume le lumignon fumant, & raffermi tant de roseaux cassés. Seigneur, nous te connoissons ; nous t'adorons en esprit & en verité ; nous t'aimons ; & lors même que nous paroissions t'avoir abandonné par une lâche indifférence, nôtre cœur nous dit de par toi, Cherchez ma face. Nous cherchons ta face, Eternel : écoutes nos soupirs & nos gémissemens secrets ; donnez-nous la force de les produire, & de les faire éclater ; rends à nos ames timides la liberté qu'on leur a ravie : mais si tu veux éprouver plus long tems nôtre patience

ce

ce & nôtre foi, ranimes cette patience; ranimes cette foi morte, afin que nous vivions par elle. O Dieu, pourquoi dors-tu? Reveille toi; leve toi. Les suspensions de ta grace & de ta presence n'ont été que trop longues; tu dois conoître ceux qui sont de mise; tu sais ce que c'est que de l'homme; nous ne sommes, comme Abraham, que poudre & cendre. Aies pitié de nôtre foiblesse; & si ta gloire ne t'intéresse pas suffisamment à faire triompher la verité de l'erreur, & à tirer l'Eglise de l'oppression & de la honte, qui la couvre depuis tant d'années; que nôtre fragilité; que nôtre foiblesse, hélas! trop sensible, t'engagent à moderer la rigueur & la durée de tes châtimens. Enfans rebelles, nous retournons jusqu'à l'Eternel nôtre Dieu de tout nôtre cœur; brebis égarées nous reconnoissons ta voix; nous voulons revenir sous ta houlette; nous sommes infirmes & languissantes, blessées; reportes-nous dans ton sein. Revien, Seigneur JESUS; voire, Seigneur JESUS, vien rendre à ton Eglise affligée la paix & la tranquillité; aux ames, qui gemissent, les lumieres & les consolations de ton Esprit, afin que nous puissions te benir & te louer des delivrances que tu nous auras accordées. Eternel, pour l'amour de toi nous sommes tués tout le jour; pourquoi dors-tu? Reveille toi; leve toi, & nous fais voir ton salut.

AMEN.

LES
FRAIEURS

D'UNE

AME FIDELE.

OU

SERMON sur les paroles du Pseaume
LXXXVIII. Vers. 15.